

cupe. Si je ne croyais pas en Dieu, je ne ferais certainement rien pour des maîtres terrestres.

“ Pourquoi me donnerais-je tant de peine en ce monde, et travaillerais-je sans relâche, si je ne croyais remplir mon devoir envers Dieu? Le rang et le titre n'excitent pas mon ambition. Si je ne croyais pas à un ordre céleste qui appelle l'Allemagne à de hautes destinées, je renoncerais de suite au fardeau de la politique et de la diplomatie, et je n'aurais jamais entrepris l'œuvre que je poursuis maintenant. *Enlevez ma foi, vous m'enlevez ma patrie.* Je ne cherche pas à faire des prosélytes, mais je dois franchement confesser ma croyance.”

Qui a dit cela? Vous en douteriez-vous? Le chancelier de Bismark! Comment concilier cette profession de foi avec ce farouche axiome: “ La force prime le droit? ”

J'ai extrait ces lignes de l'ouvrage de M. Buch, qui fait beaucoup de bruit dans ce moment. Bismark clérical!

Les Mondes.

L'Abaille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 20 MARS 1879.

La Saint Joseph.

Mercredi était la fête de saint Joseph, anniversaire de la consécration de Mgr l'Archevêque. Ce jour est marqué en lettres majuscules dans notre calendrier: nous avons grand congé et c'est le congé de Monseigneur!

Sa Grâce officiait à la grand'messe de neuf heures et demie, assistée du Très-Révérénd E. Langevin, Vicaire-Général et Prévôt du Chapitre de Rimouski, archidiaque, de MM. les abbés G.-P. Côté et E. Moisan, diacres d'honneur. MM. D. Pampalou et F. Faguy, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre d'office, et M. J. Beaudouin agissait comme maître des cérémonies.

L'autel, tout couvert de lumières et de fleurs, offrait un spectacle magnifique. La messe fut suivie du *Te Deum*.

Dans le chœur se trouvaient Mgr J. Langevin, Mgr D. Racine, Mgr Cazeau, M. le Supérieur du Collège de Ste-Anne, le R. P. Saché, le R. P. Grenier et une foule de prêtres, venus de toutes les parties du diocèse. Les professeurs de l'Université, en costume, occupaient des sièges au bas-chœur.

Les chœurs du chœur de l'orgue ont exécuté avec beaucoup de succès une messe de Dietsch, sous la direction de M. l'abbé G.-R. Fraser. Les solos chantés par MM. Deschambeau et T. Marcoux ont été particulièrement remarquables.

La marche des prêtres exécutée à l'offertoire par l'orchestre a parfaitement réussi.

Le soir, à 7 heures, nous avons eu un sermon de circonstance prêché par M. l'abbé T.-G. Rouleau, et suivi par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. l'abbé H. Desjardins, curé de Ste-Brigitte de Laval.

Nouvelles Locales.

Mgr Dominique Racine est arrivé à Québec samedi dernier. C'est lui qui a officié au service de Demoiselle Léa Langevin, fille de l'Honorable Hector Langevin, ministre des Postes. Il est reparti hier au midi pour Chicoutimi.

Mgr Duhamel et Mgr Morceau sont arrivés à Québec vendredi soir et en sont repartis samedi midi pour Trois-Rivières, où ils ont dû passer le dimanche. Leur traversée a été excessivement orageuse: ils ont essuyé une tempête qui a duré toute une semaine.

Des lettres reçues de notre ancien confrère M. O'Leary Schaffers, maintenant frère Louis de Gonzague à la Grande Chartreuse de Grenoble, nous informent que sa santé est excellente et qu'il est très-heureux dans sa sainte vocation.

Le Père Gonthier, S. O. P., doit revenir au pays durant le cours de l'été prochain.

M. l'abbé C.-A. Collet, secrétaire de l'archidiocèse, a quitté l'Hôpital-Général et repris ses fonctions à l'Archevêché.

M. l'abbé Jos. Beaudouin, séminariste, a été choisi par Sa Grâce Mgr l'Archevêque comme assistant-secrétaire.

Dernières élections de la Société St-François de Sales:
Président, M. Albert Rouleau.
Vice-Président, M. Joseph Genest.
Trésorier, M. Eudore Dion.
Secrétaire, M. Edouard Taschereau.
Ass.-Secrétaire, M. Rosario Morissette.

Premiers.

Physique.

S. Dumont, } Philo-ophie.
F. X. Gosselin, }

Seconde.

E. Dorion, } Version latine
Cinquième.

P. Legendre, } Thème latin.
Sixième.

A. Rousseau, } Version latine.
C. de Guise, } Version latine et anglais.
G. Rémillard, } Explication.

Syntaxe.

P. Faucher, } Anglais.

Eléments

A. Moriaset, } Exercice français.
L. Rinfret, }

Huitième.

C. Brochu, } Arithmétique.
T. Picard, }

La fête nationale irlandaise.

Rarement notre salle s'est revêtue d'une décoration plus grandiose que celle de dimanche dernier. Les murs disparaissaient sous de nombreux étendards où brillait, en lettres d'or, le nom de la verte Erin. De chaque côté de la tribune et habilement ornés de draperies, étaient suspendus deux tableaux représentant saint Patrice et O'Connell, rien ne manquait à l'effet.

Qu'on ne s'étonne pas d'une telle démonstration; tout s'explique facilement. Il fallait célébrer saint Patrice, et nous connaissons l'enthousiasme des fils d'Erin à fêter leur glorieux patron.

Nos excellents confrères d'origine irlandaise ont, dans cette circonstance, montré plus que jamais combien est vif et puissant leur amour de la patrie. Ils n'ont rien épargné pour solenniser dignement la mémoire de leur Apôtre; et, voulant nous convier nous aussi à partager leurs joies et leur bonheur, ils ont organisé avec entrain une magnifique soirée littéraire et musicale, sous le patronage de notre bien-aimé directeur.

Honneur donc à nos loyaux confrères! Si leur but en préparant cette fête était de nous amuser agréablement tout en célébrant leur patron chéri, certes, ils l'ont atteint à merveille.

La partie littéraire a été tout à fait à la hauteur de la circonstance. Messieurs Miles Duff et Edmond Verret prirent successivement la parole. Le premier, dans un discours prononcé en langue anglaise, nous transporta aux premiers siècles du peuple Irlandais, alors que brillaient du plus vif éclat les Patrice, les Columba, les Virgilius et tant d'autres qui ont valu à l'Émeraude des mers, le titre de l'Île des Saints. Puis, après nous avoir montré le dévouement et l'amour de la religion qui animaient ces grandes âmes, il affirma hautement que ces mêmes sentiments, aussi nobles et aussi purs, étaient encore dans le cœur de tous les disciples de ces héros, de tous les irlandais-fidèles.

Personne mieux que M. Verret ne pouvait représenter les élèves canadiens-français en cette circonstance. Aussi l'orateur sût-il déployer autant d'habileté que d'éloquence, en nous peignant à grands traits la mission du peuple irlandais à travers le monde. Il nous montra avec feu et enthousiasme la marche en apparence pénible, mais toujours glorieuse de ce peuple exilé, le dévouement, l'héroïsme admirables qui lui font aban-